



MANTEAU DE CHAMANE

SIBÉRIE MÉRIDIONALE

FIN DU XIX^E SIÈCLE

DIMENSIONS : 128 X 110 X 16 CM, 8000 G

MATÉRIAUX ET TECHNIQUES : PEAU DE MOUTON (MOUFLON ?),
LAINE, FER, PLUMES

RESTAURÉ EN 2012 GRÂCE AU SOUTIEN DE MONSIEUR ANTOINE
ZACHARIAS, GRAND BIENFAITEUR DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS

N° INVENTAIRE : 71.1966.46.128

Le musée du quai Branly conserve dans ses collections asiatiques un riche ensemble d'objets et costumes chamaniques de l'aire sibérienne, mongole et-himalayenne. Parmi les costumes

le plus anciens, un manteau de chamane collecté au XIX^e siècle dans la région des monts Saïan (Sibérie du sud-ouest).

Ce manteau complet, aujourd'hui en mauvais état, est une pièce unique, ancienne, extrêmement rare et d'une grande force. Le travail d'étude scientifique et de restauration de ce fleuron de la collection sibérienne est aujourd'hui l'occasion d'un voyage d'exploration à la découverte des ornements protecteurs, des armes symboliques, des abris d'esprits qui se cachent derrière le fouillis apparent du manteau. En effet, tout cet attirail n'est pas là pour impressionner : ornements, franges, la moindre breloque ont un sens et une fonction précise. Tous ont un rapport avec les esprits, les uns en tant que supports, les autres en tant qu'offrandes.

Le costume, habité par tous les esprits auxiliaires que maîtrise le chamane, reflète intimement la personnalité et les capacités de son possesseur. Il est le corps que ce dernier « endosse » lorsqu'il voyage dans le monde des esprits.

Mes recherches actuelles portent sur la dimension matérielle de la culture de l'alimentation en Éthiopie de la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, et en particulier sur l'impact des échanges économiques à longue distance sur cet aspect de l'économie domestique éthiopienne.

Elles portent également sur les conditions de la production d'un savoir ethnographique – écrits, collections d'objets – qui représente aujourd'hui l'un des plus importants corpus nilek II offrant alors ses frontières contemporaines à l'Éthiopie. La « Grande Éthiopie » ainsi née est une mosaïque culturelle, religieuse et linguistique qui connaît au même moment d'autres bouleversements de grande ampleur, comme l'émergence du fait urbain dans le nord et le sud du pays, le développement du commerce, l'immigration de populations originaires de l'Europe orientale, du Yémen ou de l'Inde. En cuisine aussi, plusieurs dynamiques sont enclenchées : généralisation de pratiques jusque là prosrites du côté chrétien, comme la consommation du café, qui s'accompagne rapidement d'un rituel codifié en partie inspiré du monde arabo-musulman, naissance de la restauration en tant qu'activité professionnelle, diffusion de la culture alimentaire des chrétiens du nord chez les élites sociales des territoires conquis et chez les habitants des nouvelles villes. La définition d'une « cuisine nationale » pour toute l'Éthiopie s'accompagne bientôt de la parution, en 1944, du premier manuel d'économie domestique et livre de cuisine éthiopien destiné aux jeunes filles, première expression écrite d'une doxa culinaire encore prégnante. Écrire l'histoire des objets présents dans les collections du musée du Quai Branly, c'est donc écrire cette histoire d'un quotidien tiraillé entre l'affirmation d'une identité alimentaire propre à l'Éthiopie et l'ouverture au monde extérieur.

Ces deux dynamiques conjointes et indissociables changent la vie des foyers éthiopiens jusque dans l'intimité de leurs pratiques alimentaires : c'est en tout cas l'hypothèse que nous entendons démontrer ou infirmer par une étude approfondie des collections éthiopiennes du musée du quai Branly.»

Par essence uniques, intransmissibles, secrets, les costumes de chamane sont méconnus. Il n'est qu'une étude minutieuse, une véritable autopsie pour en révéler les particularités et procéder à une identification typologique et ethnique. Et c'est avec un émerveillement de chaque instant que grâce au mécénat de Monsieur Antoine Zacharias, le responsable de la collection et l'équipe de la conservation préventive et restauration ont entrepris l'exploration de l'exosquelette et des entrailles de cette fabuleuse armure rituelle pour ensuite garantir sa pérennité.

Daria Cevoli
Responsable de collections Asie
du musée du quai Branly